

and on their harbours and bays were to be found a population physically as fine as any on the Continent. In point of beauty and social attractiveness, the women of Newfoundland were magnificent, (loud laughter,) many of them being equal to two-thirds of a man. (Renewed laughter,) Having dwelt on the seafaring population, this Colony would bring to the Dominion some 38,000, and stated that this would swell the number of able bodied seamen in the Confederacy to 69,000 or 70,000. The hon. gentleman went on to allude to the political celebrities of Newfoundland. Men of enlarged mind and true political sagacity were, it appeared, never wanting to fight her battles where difficulties arose, and he hoped to see some of these men in the service of the Confederacy. She was a country with an interior. All her wealth and industry lay on the sea coast; but she had got an interior, and you can reach it. You can cross nearly the whole island by water. The hon. gentleman spoke of the fine harbours of the island, and said in some of the towns, although the inhabitants appeared to be few, they were worth their thousands of pounds sterling. The cod-fishery was one for which they had a hard contest, and out of which they made comparatively little; but the seal-fishery was a rich one, peculiarly their own, and could not be taken from them. In a small town, in which he was one day, he met a fine sturdy fisherman with a gin-bottle about as big as a clothes basket, (loud laughter,) who had got in \$10,000 worth of seals in four weeks. That would show the exceeding value of the crop. With another story about a relative of his, named Paddy Malony, the President of the Council subsided.

**Mr. Blake**, alluding to the remarks of the President of the Council, said it might be that the observations from his side of the House had been immaterial. It might be that they had taken too low and practical a view of some of the aspects of the question. He did not think, however, that they had done more to arrive at the actual position of the facts than anything that had been done in that direction by the hon. gentleman who had just taken his seat. The hon. gentleman had rightly said that the inhabitants of Newfoundland were not to be coerced into the Union. He (Mr. Blake) would say, neither ought they to be bribed. (Hear, hear). He did not say whether they were being bribed or not: but he wanted to get at the facts on which he could form a judgment on that subject. He did not think the House had been properly treated in the mode in which the Minister of Finance had introduced the question, and

(éclats de rire), équivalant souvent à deux tiers d'un homme (nouveaux rires). A propos de cette population maritime, la colonie ajouterait 38,000 habitants au Dominion, ce qui porterait le nombre des marins de la Confédération à un total de 69,000 ou 70,000. L'honorable député fait ensuite allusion aux célébrités politiques de Terre-Neuve. Dans cette région des hommes larges d'esprit et pleins de sagesse politique n'ont jamais fait défaut lorsque les difficultés surviennent et il espère en voir au service de la Confédération. Ce pays possède un arrière-pays. Bien que toute sa richesse et son industrie se trouvent au long de ses côtes, il existe néanmoins un arrière-pays. Il est possible de traverser presque toute l'île par voie d'eau. L'honorable député loue les magnifiques ports de l'île et si dans certaines villes les habitants semblent peu nombreux, ils possèdent des milliers de livres sterling. Les pêcheries de morue leur donnent beaucoup de mal sans beaucoup rapporter; par contre leur pêcherie de phoques, une de leurs caractéristiques, est rentable et ne saurait leur être enlevée. Pendant qu'il visitait un petit village, le député a rencontré un magnifique pêcheur portant une bouteille de gin aussi grande qu'un panier à linge (éclats de rire); ce pêcheur avait obtenu \$10,000 pour les phoques capturés en quatre semaines, ce qui démontre la valeur considérable de cette récolte. Pour terminer le Président du Conseil raconte une histoire au sujet d'un parent nommé Paddy Malony.

Faisant allusion aux remarques du Président du Conseil, **M. Blake** déclare que les observations faites de son côté de la Chambre sont peut-être insignifiantes. Il se peut que certains aspects de la question aient été envisagés d'une façon trop banale et pratique. Il ne croit pas, cependant, que l'on puisse mieux décrire la position actuelle que ne l'a fait l'honorable député qui vient de parler. L'honorable député a raison de dire qu'on ne peut forcer les habitants de Terre-Neuve à adhérer à l'Union. Mais il estime qu'on ne doit pas non plus essayer de les soudoyer (bravos). Il n'affirme pas qu'il y ait eu tentative de corruption, mais il tient à obtenir les faits qui lui permettront de se faire une idée juste. Il estime que la façon dont le ministre des Finances a présenté la question et essayé de tirer les conclusions, laisse à désirer. Sur un sujet aussi important, le ministre aurait dû décrire de façon dé-